

EN ASSOCIATION AVEC
ARTE France - LA LUCARNE

AVEC LA PARTICIPATION DE
Centre national du cinéma et de l'image animée
Procirep & Angoa

Jewish Story Partners & New York State Council on the Arts



Turbulence
un film de Anne Aghion

Couleur. 71' - Bilingue français & anglais, sous-titré français.
www.turbulencethefilm.com - www.anneaghionfilms.com

Contact :

Anne Aghion
Dry Valleys Productions
Tel : + 33 6 16 99 00 95
+1 917 952 2323
Email : anneaghion@gmail.com

Presse :

press@anneaghionfilms.com

*Comment vivre en paix avec soi-même
et les autres après les peines, les chagrins
et les traumatismes
dont nous sommes victimes ou témoins ?*

SYNOPSIS COURT

Dans TURBULENCE, à travers une série de lettres cinématographiques tendres, honnêtes et visuellement saisissantes adressées à sa mère morte lorsqu'elle avait dix ans, la réalisatrice Anne Aghion est aux prises avec les effets longtemps ignorés de cette perte, des expériences de son père pendant la Shoah et enfin, de sa vie de cinéaste engagée, porte-voix de personnes ayant survécu à des circonstances extrêmes, notamment dans le Rwanda

SYNOPSIS LONG

Tout commence par une chute, un pied cassé ignoré et une soudaine obsession pour la marche, malgré la douleur. Un événement à priori ordinaire, mais qui symbolise une vie passée à être le témoin et le porte-voix de personnes en proie à des situations extrêmes, afin d'éviter les effets longtemps occultés de la mort de sa mère alors qu'elle n'avait que dix ans, et du spectre de la Shoah sur son père. C'est de là que naît TURBULENCE, le nouveau film de la réalisatrice Anne Aghion.

Enfant, la réalisatrice fait face à la mort de sa mère en refoulant tous ses souvenirs avec elle. Tout ce qu'elle a vécu jusque-là est alors balayé par une rébellion adolescente qui ira jusqu'à lui valoir des démêlés avec la justice. Adulte, elle devient une cinéaste engagée, donnant à voir comment les êtres humains vivent et survivent à l'extrême, comme après le tremblement de terre dévastateur de Managua au Nicaragua, ou dans le froid polaire et solitaire de l'Antarctique. Surtout, elle dédiera une douzaine d'années de sa vie à la réalisation d'une série de films sur la douleur insondable des Rwandais face aux injonctions d'aboutir à une coexistence pacifique après le génocide de 1994. Ce travail, en particulier, lui vaudra de nouveaux traumatismes.

Acclamée par la critique et le public pour son travail, Anne Aghion a insisté pendant des années qu'elle allait bien, jusqu'à ce que, inévitablement, ce ne soit plus le cas.

À travers des lettres cinématographiques à cette mère dont elle se souvient si peu mais qui elle ressemble tant, Anne Aghion retrace dans TURBULENCE une odyssée mondiale, visuellement époustouflante et parfois même saisissante, composée de films de famille, de rushes et d'extraits de ses films, d'animation d'aquarelles originales, et de nouvelles séquences tournées en Inde, en France et à New York.

Avec ce film, fruit d'une douzaine d'années de travail, Anne Aghion crée à la fois une œuvre personnelle et une histoire universelle de dépassement de la perte, en quête de résolution et de paix.

FICHE TECHNIQUE

Un Film écrit, produit & réalisé par	Anne Aghion
Montage.....	Nadia Ben Rachid
Image	Saumyananda Sahi
Direction de production.....	Adrien Roche
Musique originale.....	Justin Messina
Son.....	Adrien Roche
Effets visuels.....	Ève Ramboz
Restauration & Étalonnage.....	Éric Salleron
Montage son & Mixage.....	Mélissa Petitjean
Avec la Participation artistique de.....	Wilfrid Rouff
Conseil en Production.....	Cynthia Kane Anita Kirpalani Anne Massiot Mathilde Trichet
Conseil en Écriture.....	Octavia de Larroche
Conseil en Écriture Voix-off.....	Cécile Vargaftig
Conseil artistique Voix française.....	Bruno Carpentier
Conseil artistique Voix américaine.....	David Coburn
Pilotes Vues aériennes.....	Jean-Luc Koch Wilfrid Rouff Stan Zeltner
Prises de Vues additionnelles.....	Anne Aghion Adrien Roche Wilfrid Rouff
Prises de son additionnelles.....	Gautier Isern Wilfrid Rouff Fred Salles
Bruitage.....	Romain Anklewicz
Affiche et Graphisme.....	Dorothée Perkins
Bande Annonce.....	Vincent Bourre
Assistants de Production Inde.....	Mirza Zulfiqur Rahman Jibi Pulu
Provence.....	Karine de Barbarin
Pyrénées.....	Txomin & Jeany Etchemendy
Conseil Juridique.....	Christophe Pascal
Administration de production.....	Pascal Henriquet

EN ASSOCIATION AVEC

ARTE France - LA LUCARNE

Unité Société & Culture

Fabrice Puchault

Chargée de Programmes	Rasha Salti
Administratrice	Marie-Louise Lafon
Chargée d'administration	Linda Rekouane
Chargée de post production	Isabelle Zaborowski

AVEC LA PARTICIPATION DE

Centre national du Cinéma & de l'Image animée

Mélanie Bensoussan

Nina Descotes

Lola Primault

Linda Zitouni

Procirep & Angoa

Elvira Kaurin

Séverine Thuet

Jewish Story Partners

Roberta Grossman

Caroline Libresco

New York State Council on the Arts

CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN DE

The MacDowell Colony

Fokal - Fondation Connaissance & Liberté - Open Society Foundations - Haïti

Rockefeller Foundation - The Bellagio Center

The Fulbright-Nehru Fellowship

The Camargo Foundation

The Bogliasco Foundation

ARCHIVES

Films Famille Aghion 8mm & Super 8mm :	Image Philippe Aghion
Ciel de nuit d'Antarctique :	Anthony 'Antz' Powell
Se le Moviò el Piso – Un portrait de Managua :	Réalisé par Anne Aghion Image & Son Anne Aghion, Masashi Ohtsu, Stephen Torton Montage Martine Zévort © 1995 Anne Aghion
Ice People :	Réalisé par Anne Aghion Image Sylvestre Guidi Son Richard Fleming Montage Nadia Ben Rachid © 2007 Dry Valleys Productions
Images & son premier homme sur la Lune :	NASA
Traversée de l'Atlantique :	Anne Aghion
Paris années 1940's :	Ina – Institut National de l'Audiovisuel Actualités Filmées - 1 ^{er} mai 1947 & 1 ^{er} janvier 1948
Mon voisin mon tueur :	Réalisé par Anne Aghion Image Claire Bailly du Bois, Linette Frewin, Mathieu Hagnery, James Kakwerere Son Pierre Camus, Richard Fleming Montage Nadia Ben Rachid © 2009 Gacaca Productions
Bataille d'Imphal :	Imperial War Museums
Aquarelles :	Anne Aghion
Photographies :	Famille Aghion, Richard Fleming, Mathieu Hagnery, Adrien Roche, Wilfrid Rouff, Saumyananda Sahi

Tableau Génocide Cambodge :
Photographié par :

Peter Fletcher
Alain Gelberger

MOYENS TECHNIQUES

Location matériel :

Locaimages
La Prod du Sud

Transfer 8mm & Super 8mm :

Family Movie

Post-production image :

Avidia

Post-production son :

Studio Orlando
Transperfect Media

Effets spéciaux:

La Maison
Makadam Prod

Sous-titres :

Telos Adaptation

*« Tu sais maman, j'ai souvent voulu faire un film sur toi,
enfin sur moi, sur nous, notre histoire... mais j'ai trainé.*

Un jour, je suis tombée.

*J'ai marché pendant des mois sur mon pied
sans savoir qu'il était cassé, déconnectée de la douleur.*

*Il m'aura fallu plusieurs années pour comprendre
que cette fracture, je la portais en moi depuis ta mort.*

*J'ai finalement décidé de faire ce film, pour marcher,
et pour te raconter ce que ta mort m'avait fait ;
ce que la mort, et tout le reste, avait fait de moi. »*

-- Anne Aghion, Extrait de TURBULENCE

À PROPOS DE LA PRODUCTION

INTRODUCTION

La mère d'une enfant meurt. L'enfant, devenue femme, ne porte en elle que la présence de cette absence. La perte presque totale des souvenirs de sa mère est remplacée par un tourbillon de chagrin qui contraindra chaque choix qu'elle fera et influencera une vie passée à être le témoin et le porte-voix de gens pris dans les méandres de situations ou d'environnements extrêmes qu'ils ne contrôlent pas.

Plus qu'un documentaire ou des mémoires, TURBULENCE, le nouveau film de la cinéaste Anne Aghion, se situe à la croisée des chemins. Il représente un changement d'orientation et une nouvelle forme de créativité pour la réalisatrice qui, à travers une série de lettres cinématographiques écrites à sa mère qui incorporent films de famille, rushes de ses films précédents, nouvelles séquences filmées et techniques d'animation, nous emmène sur les chemins de traverses qui font que la béance laissée par l'absence peut se combler petit à petit par l'amour.

L'HISTOIRE EN PRÉSENCE

Au début du film, une séance d'hypnose représentée par des aquarelles animées, amène Anne Aghion à se retrouver dans le ventre de sa mère, avant sa naissance. On voit ensuite cette mère, prénommée Nancy, sur un tableau que la réalisatrice découvre dans une cave en sous-sol. La mère et l'enfant apparaissent ensemble cette fois, au bord de la mer en Bretagne, sur des images lumineuses en 8mm. C'est ici que commence la première lettre d'Anne Aghion à sa mère disparue alors qu'elle n'avait que 10 ans.

La réalisatrice lui retrace, par bribes, en mots et en images, une histoire qu'elles n'ont pas pu vivre ensemble. Après le choc de sa mort, la jeune Anne rejette cette douleur et efface la plupart de ses souvenirs d'enfance. Son adolescence et sa vie de jeune adulte sont marquées par la confusion et l'autodestruction. La force invisible de son chagrin finit par s'exprimer dans le cinéma, avec la réalisation de documentaires : dans les décombres de Managua d'abord, des années après le tremblement de terre destructeur de 1972, puis, pendant plus d'une décennie, sur les collines reculées du Rwanda rural, après le génocide des Tutsis de 1994. La patience tranquille et le respect d'Anne Aghion ont permis aux sujets de ses films, dont la vie a été changée à jamais par des circonstances qui les dépassent, de s'exprimer, et de réfléchir à haute voix aux cataclysmes de leurs vies.

Mais les années passées à filmer le contrecoup d'une cruauté déshumanisante et d'une violence insondable font remonter des choses plus personnelles à la surface. À Managua, les funérailles d'une vieille dame la renvoient à la mort de sa propre mère. Et, chaque film qu'elle tourne au Rwanda, induisant cauchemars et dépression, la confronte à l'histoire de son père pendant l'occupation nazie en France, dont il ne lui dit presque rien.

Anne Aghion raconte à sa mère comment, au milieu de son travail sur le Rwanda, à l'âge même où celle-ci est morte, elle commence à sentir la morsure de la mélancolie pointer. Elle décide de s'enfuir en Antarctique pour filmer des scientifiques travaillant dans l'endroit le plus froid et le plus sec de la planète, à la recherche de traces de vie remontant à plusieurs millions d'années. L'histoire de ces chercheurs est certes fascinante, mais ce que révèle le film, c'est que pour la réalisatrice, l'Antarctique s'avère être surtout un endroit sans cadavres enterrés sous ses pieds.

Elle poursuit cette quête d'apaisement dans un lieu un peu plus accessible et moins stupéfiant que le continent blanc, mais presque aussi tellurique. Dans le nord-est de l'Inde, l'un des endroits les plus arrosés de la planète, qu'Anne Aghion appelle « l'antipode conceptuel de l'Antarctique », elle part à la recherche des pluies de mousson qui se dérèglent dans un climat en pleine mutation.

A la même époque, un ancien amant refait surface après dix-sept ans de séparation. Et son père vieillissant, qui s'est mis à raconter son histoire, décide de mettre fin à ses jours grâce à un suicide assisté. Le nord-est de l'Inde devient alors l'improbable point d'ancrage de TURBULENCE, l'endroit à partir duquel son récit personnel bascule et, par conséquent, l'endroit d'où elle raconte son histoire à sa mère. Après la tourmente émotionnelle du Rwanda et le désert physique de l'Antarctique, elle se retrouve à filmer dans un endroit grouillant de vie, qui va lui permettre de se reconnecter avec les absences et les absents, et au film de s'achever sur une note légère et aérienne.

UN PARCOURS DE CINÉASTE VERS TURBULENCE

À la fin des années 1990, à la suite du génocide de 1994 qui a décimé plus de 800 000 tutsis, le gouvernement rwandais entreprend une expérience de justice réparatrice appelée les tribunaux Gacaca (pr. Ga-CHA-cha). Les assassins accusés ont la possibilité d'avouer leurs crimes publiquement et de demander pardon aux survivants, avant d'être libérés de prison et réintégrés dans leur communauté. Anne Aghion a filmé ces tentatives de réconciliation soutenues par l'État et a interrogé de nombreux rescapés et génocidaires présumés pendant une douzaine d'années.

Tout au long du processus, elle s'est rendue chaque jour au fin fond de la campagne, loin des sièges du pouvoir, de la portée des médias et même d'une route goudronnée, afin de recueillir la parole des rescapés et des tueurs qui se faisaient face. Deux films primés (sur les quatre que comptera finalement la série sur les GACACA) ont d'abord vu le jour, remportant notamment un EMMY, un prix Fellini de l'UNESCO et le prix Nestor Almendros pour le Courage du Festival International du Film de Human Rights Watch. Le deuxième film de la série - AU RWANDA ON DIT... LA FAMILLE QUI NE PARLE PAS MEURT - a été projeté devant quelque 40 000 prisonniers avant leur libération, afin de leur donner une idée de ce qui les attendrait à leur retour chez eux. Dans ces films, Anne Aghion s'est principalement concentrée sur le contenu émotionnel des récits plutôt que d'essayer de trouver la « vérité ».

Ces années passées à donner à voir les souffrances des autres ont eu un impact émotionnel sur la réalisatrice, mais elles l'ont aussi poussée, de manière quasi imperceptible, à se pencher sur le grand deuil de sa vie qu'elle avait si longtemps refoulé. A mi-chemin de son travail au Rwanda, elle atteint un âge que sa mère n'a jamais eu. Submergée par ce qu'elle croyait être un désir de détourner son regard de la mort et du chagrin, Anne Aghion décide de se lancer dans un projet qui va l'amener à filmer des paléo-géologues à la recherche d'une vie éteinte dans les Vallées sèches de l'Antarctique. C'est ainsi qu'est né ICE PEOPLE.

Anne Aghion et son équipe de deux personnes ont passé plusieurs mois dans des campements isolés avec quatre scientifiques. Son objectif était d'explorer ce qui les poussait à endurer de telles épreuves : des semaines à vivre ensemble sous la tente par moins vingt ou plus, entourés de montagnes et de glace, et plongés dans le silence quand le vent ne rugissait pas.

Le critique de cinéma américain Bilge Ebiri a écrit : « ICE PEOPLE est peut-être le documentaire le plus immersif que j'aie jamais vu. » Tom Wagner, scientifique à la NASA et à l'époque, directeur du programme des sciences de la terre en Antarctique à l'Office of Polar Programs de la National Science Foundation des États-Unis, dira à la sortie du film : « J'ai vu des centaines de films scientifiques, et ICE PEOPLE est unique dans la façon dont il dépeint ce qu'est réellement la science de terrain. C'est aussi parmi les plus belles images

des Vallées sèches que j'aie jamais vues. C'est la première fois que quelqu'un capture en film l'atmosphère « Lawrence d'Arabie » de l'Antarctique. »

Après son retour d'Antarctique et l'achèvement d'ICE PEOPLE, Anne Aghion s'est remise à son travail sur le Rwanda, réalisant les deux derniers films de la série sur les GACACA. Le long métrage MON VOISIN MON TUEUR, présenté en Sélection officielle au Festival de Cannes 2009, a remporté de nombreux prix et a ensuite été projeté dans le monde entier, y compris pour accompagner le processus de reconstruction sociale au Rwanda.

LA NAISSANCE DE TURBULENCE

Lors d'une projection à Bruxelles, Anne Aghion fait une chute. Le diagnostic qu'on lui donne est erroné : il ne s'agit pas d'une simple entorse, mais d'une grave fracture du pied. Cependant, déconnectée de la douleur, la réalisatrice poursuit son périple. Cette fracture deviendra une métaphore de sa fêlure intérieure après des années passées à travailler sur le Rwanda, et la marche celle du processus de guérison qu'elle pense devoir suivre. L'idée d'un nouveau film autour de cette thématique, intitulé WALKING, voit alors le jour.

Dans le même temps, Anne Aghion avait commencé à développer une autre idée de film qui l'amènerait en Inde. Ce pays était une destination de choix des jeunes en quête de sens lorsqu'elle était adolescente et, en grande voyageuse, elle avait longtemps voulu s'y rendre. C'est finalement en tant que cinéaste qu'elle y parviendrait, avec l'idée de faire à nouveau un film sur un environnement extrême. MONSOON devait se dérouler essentiellement dans le nord-est de l'Inde, l'un des endroits où il pleut le plus au monde.

En 2011, afin de travailler sur WALKING, Anne Aghion est sélectionnée pour faire une résidence à la prestigieuse MacDowell Colony aux Etats Unis, et, l'année suivante, au Bellagio Center de la Fondation Rockefeller en Italie.

Dans sa proposition à MacDowell—la première fois qu'elle met par écrit ses idées sur WALKING—elle explique qu'il s'agira « d'un film sur le voyage intérieur d'une artiste qui cherche à comprendre sa place dans le monde ». La protagoniste fictive, basée sur la réalisatrice elle-même, « plongera dans les traumatismes personnels et collectifs qui ont façonné sa vie et son travail : la mort de sa mère quand elle était encore petite fille, l'expérience de son père pendant la Shoah, et ses années de travail à filmer des horreurs insondables ». Elle se confrontera à toutes ces souffrances et à la mort pour tenter de « se projeter dans une vie émotionnelle plus connectée ».

Au cœur de TURBULENCE, il y a bien sûr Nancy. Mais, ce qui apparaît clairement à la réalisatrice à MacDowell, c'est qu'il y a aussi son père, Philippe, encore vivant à l'époque. Car après tout, qui avait filmé les 8mm et les Super 8 au bord de la mer en Bretagne ? Un autre Aghion était derrière la caméra. À la présence de l'absence de Nancy, Philippe a ajouté

encore plus d'absence : il a rarement parlé de Nancy après sa mort, et il a rarement, voire jamais, parlé de ce qu'avait été sa souffrance d'adolescent juif dans la France de la Seconde Guerre mondiale.

Profondément marqué par les films de sa fille sur l'après-génocide au Rwanda, Philippe commence à s'ouvrir. Mais comme la réalisatrice le dit à sa mère dans le film, « ses mots étaient toujours les mêmes, comme un récit désincarné ». Pour échapper aux persécutions et rejoindre les Forces françaises libres de de Gaulle à Londres, il avait tenté de traverser les Pyrénées pour se rendre en Espagne, mais n'avait pu, en raison d'un handicap physique, marcher assez vite pour suivre le reste du groupe. Il était donc resté en arrière avec des jambes qui ne voulaient plus le porter. Comme Philippe le raconte, ces jambes peu fiables se sont avérées salvatrices. Les autres ont été capturés, pas lui.

À la fin de sa vie, le père de la réalisatrice n'a pas voulu laisser le destin décider une fois de plus de sa vie ou de sa mort. Il a choisi le suicide assisté. Aux côtés de Philippe le jour où il a décidé de mourir, la cinéaste a, spontanément, enregistré sa mort avec une petite caméra qu'elle avait dans sa poche. Les sons liés à ces images apparaissent dans TURBULENCE : un autre moment où la présence devient absence et où le chagrin doit être affronté.

L'ÉVOLUTION ARTISTIQUE DE LA RÉALISATRICE

La résidence à MacDowell marque un tournant important dans l'évolution artistique d'Anne Aghion. Lorsqu'elle postule à cette résidence, on lui demande de quel type d'espace elle a besoin. En plus d'un bureau et d'une imprimante, elle répond qu'elle souhaiterait un endroit pour peindre. Anne Aghion n'a jamais peint. Mais à MacDowell, elle commence à faire de l'aquarelle, traduisant par ce procédé visuel ce qu'elle a vécu sous hypnose, mais aussi des paysages de son enfance, le Mont Ventoux, et d'autres paysages issus de ses voyages.

Cette expérience lui permet de se penser en tant qu'artiste et d'élargir sa palette d'outils : elle se libère peu à peu des contraintes de la forme documentaire avec laquelle elle a travaillé jusqu'alors. Dans le film, la représentation animée des cauchemars récurrents d'Anne Aghion suite à son travail au Rwanda illustre parfaitement cette évolution esthétique. C'est en effet la première fois qu'elle travaille avec des effets visuels. Elle demande d'abord à l'artiste Eve Ramboz de manipuler les images originales du Rwanda. Le résultat est saisissant. Anne Aghion décide alors de prolonger cette collaboration pour faire animer ses aquarelles.

C'est également à MacDowell qu'Anne Aghion rencontre Justin Messina, qui a composé la musique originale de TURBULENCE. N'ayant pas reçu de formation musicale, la réalisatrice a toujours eu du mal à communiquer ses intentions aux compositeurs avec lesquels elle a travaillé, ne disposant pas du vocabulaire nécessaire pour partager ce qu'elle avait vécu ou

entendu. Elle est immédiatement attirée par le travail de Justin Messina, qu'il qualifie lui-même de « *non-music music* ».

Anne Aghion a eu la chance de pouvoir ensuite poursuivre cette recherche artistique, non seulement au Bellagio Center, mais lors de résidences ultérieures à la Fondation Camargo sur les rives de la Méditerranée, à Cassis, et à la Fondation Bogliasco en Italie.

LE TOURNAGE COMMENCE—DE L'EAU PARTOUT

En 2014, Anne Aghion s'envole pour l'Inde dans le cadre d'une bourse Fulbright-Nehru à la recherche de MONSOON. Après quelques voyages dans le nord-est, où elle et son directeur de production nouvellement embauché, Adrien Roche, se sont aventurés dans de longues randonnées de repérage, les choses lui apparaissent de façon évidente : WALKING et MONSOON ne sont en fait qu'un seul et même film.

« Je me suis dit que l'immensité grandiose du nord-est de l'Inde, cette région d'une beauté stupéfiante, dominée par l'Himalaya, et traversée par l'un des plus puissants réseau fluvial du monde, le Brahmapoutre et ses affluents, pourrait être une toile de fond idéale pour montrer de façon cinématographique comment une vie, même brisée, peut se poursuivre », explique Anne Aghion.

Anne Aghion commence à filmer. Avec Adrien Roche à la prise de son et Saumyananda 'Somo' Sahi derrière la caméra, elle se met peu à peu dans le cadre de manière fragmentée, par exemple en filmant ses pieds pendant qu'elle marche. À l'époque, elle pense encore être à la recherche de personnages, mais sans le savoir, certaines de ces séquences vont devenir centrales dans le film.

Pendant cinq ans, Anne Aghion alterne écriture, tournage et montage, principalement en France, tout en cherchant des financements. Peu à peu, des idées de séquences prennent forme, exclusivement axées sur des épisodes de sa vie et de son histoire. Elle se met à créer une séquence où elle apprend à marcher quand elle était petite, en utilisant des images 8mm filmées par son père (d'autres extraits des films 8mm et Super 8 se retrouveront dans TURBULENCE). On la voit avec sa mère Nancy, la plupart du temps sur la plage en Bretagne. La tendresse de leur relation combinée au bleu éclatant de l'eau crève tellement l'écran, qu'Anne Aghion a décidé d'inclure aussi ses premières brasses sous les encouragements de sa mère.

Comme la marche, l'eau deviendra un motif récurrent du film - du retour à l'utérus du début aux promenades sur la plage de l'enfance, de l'aridité des Vallées sèches de l'Antarctique à l'humidité étouffante du nord-est de l'Inde - et donnera finalement naissance au titre du film lui-même. En parcourant à nouveau les premiers textes qu'elle a écrits, Anne Aghion a

été surprise de constater que le titre TURBULENCE existait déjà en février 2014, moins d'un mois après son arrivée en Inde dans le cadre de sa bourse Fulbright.

Mais il demeurait un obstacle de taille. Anne Aghion ne voulait pas être à l'écran. Pendant les années qui ont suivi, elle a tenté à tout prix de détourner l'objectif de sa propre personne en envisageant de multiples options : elle jouerait un personnage fictif tiré de sa propre expérience ; elle créerait plusieurs personnages pour raconter sa propre histoire et celles d'autres personnes ayant travaillé dans des zones de conflit ; elle demanderait à une comédienne de narrer le film ou de même jouer son rôle.

En y repensant aujourd'hui, Anne Aghion se dit : « En fait, j'essayais d'embrouiller le spectateur, de lui faire croire, et en même temps, peut-être, de me faire croire à moi-même, que ce n'était pas mon histoire ».

LA CINÉASTE DEVIENT LE PERSONNAGE PRINCIPAL DE TURBULENCE

La première session de montage a duré deux semaines, et a eu lieu quelques semaines après la mort de Philippe. Lorsqu'Anne Aghion a mentionné à sa monteuse de longue date qu'elle voulait monter la séquence de la mort de son père, la première réaction de Nadia Ben Rachid a été de dire que « cet événement n'avait pas sa place dans le film ». Anne Aghion ne savait pas vraiment comment expliquer pourquoi elle tenait absolument à cette séquence, mais elle a insisté. C'était leur tout premier jour de montage. Et la mort du père a été la première séquence qu'elles ont montée. Ce montage n'a pratiquement pas changé au cours des huit années qui se sont écoulées jusqu'à l'achèvement du film.

À la fin de cette première session de montage, quatre séquences avaient pris forme. Trois d'entre elles se sont retrouvées dans le film final. Au fil des années, entre 2015 et la fin du montage image à l'automne 2023, il y a eu au total 19 semaines de montage réparties sur huit séances. Le processus était toujours le même : Anne Aghion et son équipe filmaient de nouvelles séquences puis elle se retrouvait avec Nadia Ben Rachid pendant une ou deux semaines, ce qui donnait ensuite lieu à de nouveaux temps d'écriture et de tournage.

Au bout d'un an ou deux, le principe initial d'une voix off s'est imposé. Et petit à petit, cette voix s'est transformée en une série de lettres dites par le personnage principal entièrement basé sur l'histoire de la réalisatrice. Ces lettres ont d'abord été adressées à plusieurs personnes : la mère et le père de la cinéaste, la petite fille de la séquence cauchemardesque au Rwanda, et l'amant avec lequel elle venait de renouer. Au bout du compte, il n'y eut plus que Nancy, la mère de la réalisatrice.

« Ça a été un moment charnière », dit Anne Aghion. « À partir de ce moment-là, il n'y a plus eu de retour en arrière possible. Le film était mon histoire et uniquement mon histoire. Je ne pouvais plus m'appuyer sur celles d'autres personnes pour noyer la mienne. J'étais le

personnage principal de ce film. Restait à faire en sorte que mon histoire devienne emblématique pour permettre à d'autres de s'y retrouver. »

Dans *TURBULENCE*, Anne Aghion applique le même procédé qu'avec les protagonistes de ses autres documentaires : créer l'espace pour que les questions affleurent, sans forcer de réponse ferme, de vérité indéniable. C'est en donnant à voir ces processus tout autant émotionnels qu'intellectuels sur des sujets qui nous touchent tous - la perte, le chagrin, l'absence - qu'elle permet aux spectateurs, par un jeu d'effets-miroirs, de faire de cette histoire leur histoire à eux.

ANGLAIS OU FRANÇAIS ?

Plusieurs questions demeuraient encore : fallait-il faire appel à une comédienne pour lire les lettres à sa mère ? Finalement, acceptant sa présence à l'écran, Anne Aghion a choisi sa propre voix pour dire ses propres mots. Mais dans quelle langue écrire ces lettres ? La réalisatrice est totalement biculturelle et bilingue. À chaque séance de travail, elle écrivait et enregistrait les brouillons des lettres en français et en anglais. Certaines idées venaient plus facilement dans une langue, d'autres dans l'autre. À un moment donné, Anne Aghion a même envisagé de mélanger les deux langues dans une même phrase.

En travaillant avec deux coachs de voix différents, elle a enregistré toutes les lettres dans les deux langues et a envisagé de faire deux versions du film. Mais, explique Anne Aghion : « ça aurait donné deux films différents. Et l'anglais semblait beaucoup plus naturel et fluide que le français. Même si j'ai l'impression que le français est ma première langue et que j'ai dû apprendre l'anglais plus tard, j'ai découvert en faisant ce film que l'anglais est littéralement ma langue maternelle - la langue de ma mère. Nancy, après tout, était américaine, née et élevée à New York. »

CONCLUSION

Douze ans après avoir conçu *WALKING*, Anne Aghion a terminé *TURBULENCE*. « Ces douze années, » dit la cinéaste, « donnent au film sa densité et sa profondeur. Si j'étais allée plus vite, le film aurait été très différent. Par exemple, il est probable que la fin aurait été plus sombre. Il a fallu du temps, non seulement pour que les ombres du deuil se dissipent de ma vie, mais aussi pour que je puisse traduire ce processus émotionnellement dans le film et le rendre accessible aux autres. Je ne m'attendais pas à la fin heureuse avec Wilfrid—l'amour de ma vie—et moi volant au-dessus du Mont Ventoux, ni pour moi, ni pour le film. Mais n'est-ce pas précisément de ça qu'il s'agit ? La vie peut être affreusement douloureuse et impitoyable, mais parfois, si on persévère, on peut dépasser les déchirements, les chagrins et les traumatismes qu'on endure ou dont on est témoin, et s'en sortir entiers. »

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

CONSTITUTION DE L'ÉQUIPE

Au fil des années, Anne Aghion réunit une équipe internationale de haut niveau pour **TURBULENCE**.

C'est à l'occasion de sa première résidence d'artiste à la MacDowell Colony, qu'elle rencontre le compositeur Justin Messina. Avant même de commencer à formuler le rôle que jouerait la musique dans le film, elle lui demande de la composer, certaine que, même s'il ne l'avait jamais fait pour le cinéma, il saurait trouver le ton et la place.

Avant de partir pour sa Fulbright en Inde, Anne Aghion s'est rendue au Bangladesh, au Myanmar et à Kolkata, dans le Bengale occidental, pour effectuer des recherches préliminaires. À cette occasion, Cynthia Kane, qui a créé le programme hebdomadaire DocDay en 2002 sur Sundance Channel, a été chargée de programmes pour ITVS International et Al Jazeera America, et a programmé le travail d'Anne Aghion à plusieurs reprises, la met en contact avec le directeur de DocEdgeKolkata, le Forum asiatique pour le film documentaire. En quelques jours, Anne Aghion est recrutée comme mentor à DocEdge. Cette année-là, Saumyananda Sahi, fraîchement sorti de l'école, y participe comme mentoré. Adrien Roche, qui vit et travaille en Inde depuis une dizaine d'années, y est observateur. Les deux ne se connaissent pas, mais Adrien Roche, fasciné par le nord-est de l'Inde sans y être jamais allé, saisit l'offre d'Anne Aghion de s'y rendre avec elle. Et lorsqu'ils ont besoin d'un caméraman, Saumyananda Sahi est leur premier choix.

Quelques années plus tard, en France, Anne Aghion tente de travailler avec un autre caméraman, mais le résultat est décevant. Saumyananda Sahi a su capter ses intentions avec tant de poésie, qu'elle décide de l'inviter à filmer en France et à New York. Adrien Roche, qui a débuté comme directeur de production et preneur de son en Inde, se rend régulièrement en France pour rendre visite à sa famille. Anne Aghion et lui travaillent sur les questions relatives au film lors de chacune de ses visites. Il devient une aide indispensable, assumant presque le rôle d'assistant réalisateur.

Nadia Ben Rachid, collaboratrice de longue date d'Anne Aghion sur tous ses films sauf le premier, rejoint le projet. Cynthia Kane s'implique à son tour en tant que productrice. L'équipe principale est constituée. Le tournage et le montage ont lieu en fonction des fonds disponibles et de l'emploi du temps de chacun.

ANNE AGHION – SCÉNARIO, RÉALISATION & PRODUCTION

Lauréate de la Fondation Guggenheim en 2005 et d'autres prix prestigieux (Emmy Award, Prix Fellini de l'Unesco, Prix Nestor Almendros du Festival International de Human Rights

Watch), la réalisatrice et productrice Anne Aghion a acquis une reconnaissance internationale avec sa série de quatre films consacrés au processus de justice et de reconstruction dans le Rwanda de l'après-génocide, en particulier avec MON VOISIN MON TUEUR (Sélection officielle, Cannes 2009).

En 2008, elle réalise ICE PEOPLE, co-produit par ARTE France, ITVS International et Sundance Channel, qu'elle tourne en Antarctique et qui explore les défis personnels et émotionnels de la vie des chercheurs dans cet environnement extrême. Le film a été décrit par Variety comme étant « d'une beauté stupéfiante », et le célèbre critique américain, Bilge Ebiri du New York Magazine, a écrit que « c'est peut-être le documentaire le plus immersif que j'aie jamais vu ».

Son premier film, SE LE MOVIO EL PISO—UN PORTRAIT DE MANAGUA, primé en 1996 au Festival de La Havane, rend compte de la façon dont les habitants des bidonvilles de la capitale nicaraguayenne ont survécu aux doubles conséquences de la dictature et des catastrophes naturelles qui avaient ravagé le pays.

Anne Aghion a effectué des résidences d'artistes à la MacDowell Colony aux Etats-Unis, au Bellagio Center de la Fondation Rockefeller et à la Fondation Bogliasco en Italie, et à la Fondation Camargo à Cassis. Elle a également été sélectionnée pour une prestigieuse bourse Guggenheim et une bourse Fulbright-Nehru en Inde.

Anne Aghion a reçu de nombreux soutiens de la part d'organismes tels que l'United States Institute of Peace, la National Science Foundation, le Soros Documentary Fund et le Sundance Documentary Fund.

Elle a été membre du jury de l'Oeil d'Or de La Scam au Festival de Cannes, au Festival international du documentaire d'Amsterdam (IDFA), au Festival du film d'El Gouna et à l'Association internationale du documentaire (IDA), entre autres. Elle donne des conférences à un niveau international dans des universités et a dirigé des ateliers documentaires et des masterclass dans le cadre de programmes cinématographiques dans des pays tels que Haïti, l'Inde, le Maroc, le Liban, la France et les États-Unis. Elle siège au conseil d'administration de l'association française de la Fondation Camargo.

Anne Aghion est titulaire d'un diplôme en langue et littérature arabes du Barnard College de Columbia University à New York. Elle partage son temps entre New York et la France.

NADIA BEN RACHID—MONTAGE

TURBULENCE est la sixième collaboration entre la monteuse Nadia Ben Rachid et la réalisatrice Anne Aghion. Elles ont travaillé ensemble sur les quatre films qui portent sur les Gacaca au Rwanda dont le long métrage MON VOISIN, MON TUEUR, en Sélection officielle du Festival de Cannes 2009, ainsi que sur ICE PEOPLE.

Par ailleurs, Nadia Ben Rachid travaille régulièrement avec une série de réalisateurs novateurs, parmi lesquels Yamina Benguigui, Michka Saal et Jero Yun. Elle a monté sept films avec Abderrahmane Sissako, dont BAMA KO (2006), plusieurs fois primé, et TIMBUKTU (2014), qui a remporté sept César, dont celui du meilleur montage pour Nadia Ben Rachid. Elle vient de terminer le nouveau film de Abderrahmane Sissako, BLACK TEA, dont la première a eu lieu à la Berlinale 2024.

Nadia Ben Rachid a commencé sa carrière en tant qu'assistante monteuse sur les films de Roman Polanski, PIRATES, LUNES DE FIEL et FRANTIC. Depuis la fin des années 1990, elle a monté près de soixante-dix films de fiction et documentaires, et est très demandée en tant que consultante. Elle travaille aussi pour la télévision et vient de monter les 14 épisodes de la série KINGDOMS OF FIRE réalisée par Peter Webber (LA JEUNE FILLE A LA PERLE).

Souvent jurée de festivals internationaux, elle a récemment fait partie des jurys des Prix d'excellence de l'Académie européenne du cinéma, du Festival international de Clermont-Ferrand, des Journées cinématographiques de Carthage, des Ateliers de l'Atlas du Festival international du film de Marrakech, et a été membre du jury 2023 de la section Cinemed du Festival du film méditerranéen de Montpellier.

En 2015, Nadia Ben Rachid est devenue membre de l'Académie des Oscars.

SAUMYANANDA 'SOMO' SAHI—IMAGE

Anne Aghion a recruté Saumyananda 'Somo' Sahi lors de l'édition 2013 de DocEdgeKolkata, forum consacré au documentaire asiatique. Anne Aghion y était mentor, et Saumyananda Sahi mentoré venu pour travailler son premier documentaire SMALL THINGS, BIG THINGS. Il venait de terminer le tournage de son premier long métrage HAVE YOU SEEN THE ARANA ? et d'obtenir son diplôme du renommé Film and Television Institute of India.

Au cours des années de production de TURBULENCE, Saumyananda Sahi a non seulement tourné toutes les séquences contemporaines du film en France, aux États-Unis et dans le nord-est de l'Inde, mais il est également devenu un directeur de la photographie très demandé et maintes fois primé, travaillant aussi bien en fiction qu'en documentaire.

Au cours de la dernière décennie, il a filmé huit longs métrages de fiction, treize longs métrages documentaires et une mini-série de sept épisodes. En 2022, il a été sélectionné pour le programme BAFTA Breakthrough India, et la publication Film Companion l'a désigné comme l'un des « disrupteurs » de l'Inde, expliquant que « sa carrière d'un peu plus d'une décennie n'est qu'un enchaînement de succès ».

Saumyananda Sahi a été l'un des trois directeurs de la photographie du documentaire ALL THAT BREATHES (2022), qui a remporté 16 grands prix, dont le Grand prix du jury du festival du film de Sundance, l'Œil d'or de la SCAM au festival de Cannes, le prix du meilleur

documentaire de l'American Society of Cinematographers, les prix Cinema Eye de la meilleure réalisation et de la meilleure cinématographie, et le prix de la cinématographie de DOC NYC. Le film a également reçu des dizaines de nominations, notamment aux BAFTA et aux Academy Awards.

Saumyananda Sahi a travaillé avec le célèbre réalisateur Prashant Nair sur la mini-série TRIAL BY FIRE, diffusée mondialement par Netflix en janvier 2023 et acclamée par la critique. Elle a obtenu un score de 100 % sur Rotten Tomatoes, est entrée dans le Top 100 d'IMDB après ses débuts et vient de remporter le Filmfare Award de la meilleure série dans la catégorie des critiques.

Le film de Anamil Haksar, TAKING THE HORSE TO EAT JALEBIS, qui mêle réalité crue de paysages oniriques et réalisme magique, a été qualifié de « chef-d'œuvre du cinéma indien contemporain » par Kinoscope et de « passionnant » par The Hollywood Reporter. Le film a valu à Saumyananda Sahi le 2023 Indian Critics' Choice Award for Best Cinematography, et a été présenté dans de nombreux festivals, dont la section New Frontier du Sundance Film Festival.

En outre, les œuvres de Saumyananda Sahi ont été présentées lors de grands festivals de cinéma tels que Berlin, Rotterdam, Locarno, Busan, Toronto, Hot Docs (Canada) et IDFA (Pays-Bas), Mumbai, Filmfare, et l'événement conjoint Tribeca-YouTube sur la pandémie, le festival mondial du film We Are One.

Saumyananda Sahi a réalisé deux documentaires, travaille sur une nouvelle série de sept épisodes, dont trois qu'il réalise, et termine actuellement son premier long métrage de fiction. En tant qu'enseignant, il a animé des ateliers au Satyajit Ray Film and Television Institute of India, au BITS Pilani (Goa) et à la NYU Abu Dhabi.

ADRIEN ROCHE—DIRECTION DE PRODUCTION & SON

Adrien Roche travaille dans la profession depuis plus de vingt ans, avec un curriculum vitae qui comprend 40 films, et des crédits tels que directeur de production, premier assistant réalisateur, caméraman et preneur de son.

Il a rencontré la réalisatrice Anne Aghion lors du forum asiatique du documentaire, DocEdgeKolkata, en 2013. Intrigué par son projet de tournage dans le nord-est de l'Inde, il s'est proposé comme directeur de production et preneur de son pour ce tournage. Au fur et à mesure de l'évolution de TURBULENCE, il a continué à jouer ce rôle hors d'Inde, voyageant dans de nombreux endroits en France et aux États-Unis.

Adrien Roche a débuté en France avec Raymond Depardon, lauréat du prix Pulitzer et figure emblématique du monde du documentaire et du photojournalisme. Il a été producteur associé du long métrage UN HOMME SANS L'OCCIDENT et des documentaires 10e

CHAMBRE, INSTANTS D’AUDIENCE et PROFILS PAYSANS: LA VIE MODERNE. Ces films ont été respectivement sélectionnés à la Mostra de Venise en 2003, au Festival de Cannes en 2004 et à la Berlinale en 2005.

Adrien Roche a ensuite été assistant réalisateur sur deux films de Patrick Rotman pour France Télévisions : LES SURVIVANTS, diffusé en 2004, et CHIRAC, diffusé en 2005.

Installé en Inde en 2006 après avoir tourné un long métrage documentaire sur le Kolkata Bookfair, il s'est imposé comme une ressource locale pour les cinéastes indépendants indiens et internationaux, et pour les longs métrages documentaires commandités par France Télévisions, ARTE, la chaîne allemande ZDF et la chaîne finlandaise YLE.

Adrien Roche a assuré la production de deux projets de Yann-Arthus Bertrand : l'exposition vidéo multinationale 7 MILLIARDS D’AUTRES, en 2003, et HOME, en 2009, un film composé presque exclusivement de séquences aériennes tournées sur tous les continents.

Il a assuré la production et l'assistanat à la réalisation de deux longs métrages du réalisateur français Siegfried : KIDS STORIES en 2011, dont la première a eu lieu au Festival du film de Moscou, et BENGALI VARIATION, dont la première a eu lieu au Festival international du film de Rotterdam en 2021.

Adrien Roche réalise aussi ses propres films, dont WILBUR GOES POOR, trois courts épisodes de la série documentaire WHY POVERTY, récompensée par le prix Pulitzer et présentée en avant-première à l'IDFA 2012. Son court métrage, LAKESIDE, a été sélectionné au marché du Festival du film Visions Du Réel 2018.

Adrien Roche est titulaire d'une maîtrise d'histoire de la Sorbonne et parle cinq langues. Il enseigne l'histoire de l'Inde et son livre, l'essai photographique *Left Behind* sur les graffitis politiques à Kolkata, est distribué en France et en Inde.

JUSTIN MESSINA – MUSIQUE ORIGINALE

Anne Aghion et Justin Messina se sont rencontrés à la MacDowell Colony, où ils étaient tous deux en résidence, au moment où Anne Aghion commençait à travailler sur TURBULENCE. Leur collaboration marque la première aventure de Justin Messina dans la composition de musique de film.

Justin Messina travaille avec des éléments acoustiques et électroniques pour créer des œuvres qui explorent la nature expressive du son et qui peuvent prendre la forme de vastes compositions orchestrales ou d'installations sonores créées électroniquement. À travers des installations comme « Island », enregistrée au Channel Islands National Park en Californie, Justin Messina explore la relation entre la musique et le son en enregistrant des instruments acoustiques dans des espaces inhabituels tels que des grottes marines et des forêts. L'installation « Island » est exposée au Chrisman California Island Center.

Ses compositions ont été jouées dans des salles de concert renommées aux États-Unis et en Europe, notamment au Carnegie Hall à New York, à la Cité de la musique à Paris, au Concertgebouw et au Wiener Musikverein en Allemagne. Outre la MacDowell Colony, il a été artiste en résidence dans un certain nombre d'autres institutions, dont Ucross, Art 342, The Kimmel Harding Nelson Center for the Arts, Sitka Center for Art and Ecology et la Fondation Camargo.

Au-delà de ses propres compositions, Justin Messina a apporté d'importantes contributions en tant qu'arrangeur, copiste et musicien électronique. Il a collaboré avec le Silk Road Ensemble de Yo-Yo Ma, Ken Burns, Bela Fleck, Oswaldo Golijov, Adam Schoenberg, Brooklyn Rider et Francesco Tristano. Récemment, Justin Messina a participé au projet de commande épique du violoniste Johnny Gandelsman, « This is America ».

Justin Messina a reçu la bourse Charles Ives de l'Académie américaine des arts et des lettres en 2006 et a remporté le concours d'orchestre Juilliard en 2004. Pendant ses études à la Jacobs School of Music de l'université d'Indiana, il a reçu des récompenses telles que le Peter D. Faith Prize, le Gretchaninoff Memorial Prize et le Juan Orrego-Salas Scholarship Award. En 2001, il a remporté le premier prix du Greater Twin Cities Youth Symphonies Peer-to-Peer Commissioning Project et s'est vu décerner le prix Alvin et Charlotte Bronstein au festival de musique d'Ojai.

Justin Messina a obtenu une maîtrise en composition musicale et un doctorat en arts musicaux à la Juilliard School de New York. Il vit en Californie.

MÉLISSA PETITJEAN—MONTAGE SON & MIXAGE

Mélissa Petitjean a accumulé des centaines de crédits dans le design sonore, le montage son et le mixage, mais aussi la prise de son et l'animation, pour le cinéma, la télévision et d'autres médiums. En 2018, elle a été nommée chevalier de l'Ordre national du mérite, sur proposition de Frédérique Bredin, Directrice du Centre national du cinéma et de l'image animée, pour son engagement et sa contribution remarquable au cinéma français.

Attirée par le métier d'ingénieure du son d'une part par sa formation de violoniste classique et d'autre part par sa passion pour les sciences, Mélissa Petitjean est diplômée en 2002 de La Fémis. Son premier emploi en tant que chef opératrice son sur un long métrage est arrivé peu après, avec BRODEUSES d'Éléonore Faucher, lauréate du Grand Prix 2004 à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes. Depuis, elle a travaillé avec de nombreux réalisateurs et pour des programmes télévisés sur les chaînes ARTE, Disney+ et France 5, entre autres.

Mélissa Petitjean a remporté le César 2014 du meilleur son pour MICHAEL KOHLHAAS, la première de quatre collaborations avec le cinéaste Arnaud des Pallières, dont le film le plus

récent, *CAPTIVES*, est sorti en 2024. Parmi les projets récents sur lesquels elle a travaillé, on peut citer : *TONI, EN FAMILLE*, le long métrage primé de Nathan Ambrosioni ; *SILVER DOLLAR ROAD*, de Raoul Peck dont la première a eu lieu à la Berlinale. Elle a également collaboré avec Annie Ernaux, Prix Nobel de Littérature, pour *LES ANNÉES SUPER 8*, film que cette dernière a co-réalisé avec son fils David.

Par ailleurs, Mélissa Petitjean mixe régulièrement les versions françaises de grands films de cinéma et de télévision de tous genres, venus des États-Unis, d'Europe, de Corée, du Japon et d'ailleurs, tels que *PARASITE* de Bong Joon Ho, lauréat de quatre Oscars dont celui du meilleur film et de la Palme d'or à Cannes, la satire animée américaine *SOUTH PARK*, ou encore de multiples séries animées et de nombreuses émissions pour Netflix et HBO.

Mélissa Petitjean enseigne dans la filière son de La Fémis depuis 2007, ainsi qu'à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, à La Cinéfabrique et à l'Ecole Supérieure des Arts Visuels de Marrakech depuis 2008.

En 2023, Mélissa Petitjean est devenue membre de l'Académie des Oscars.

EVE RAMBOZ—EFFETS VISUELS

Depuis plus de trente ans, Eve Ramboz crée des effets visuels pour le cinéma, la télévision, les concerts, les clips musicaux et les installations artistiques, pour lesquels elle a reçu de nombreux prix.

Elle a travaillé sur des dizaines de films internationaux, notamment *PERSONAL SHOPPER* (Olivier Assayas, 2016), *MISSION IMPOSSIBLE* (Brian De Palma, 1992), *LE TEMPS QU'IL RESTE* (Elia Suleiman, 2009), *VATEL* (Roland Joffé, 2000), *AVRIL BRISÉ* (Walter Salles, 2001) et le documentaire de danse 3D, *CUNNINGHAM* (Alla Kovgan, 2019).

En 2019, le Paris Image Digital Summit a remis à Eve Ramboz un Génie d'honneur pour sa contribution à l'industrie du film et de l'image animée pour sa créativité, son innovation et sa vision. Au début de sa carrière, elle a été nominée au BAFTA des meilleurs effets visuels spéciaux pour *PROSPERO'S BOOKS* (1992), son troisième long métrage avec Peter Greenaway, dont les effets ont été entièrement réalisés à la NHK au Japon. Pour son travail sur la mini-série *DREAMKEEPER* (réalisée par Steve Baron), elle a remporté le Primetime Emmy 2004 pour les meilleurs effets visuels spéciaux pour une mini-série, un film ou une série spéciale.

Elle travaille actuellement avec Peter Greenaway sur son dernier projet, *LUCCA MORTIS*, avec Dustin Hoffman.

Eve Ramboz est également une réalisatrice primée. Elle a notamment réalisé et co-réalisé sept courts métrages sur des artistes allant de Hieronymus Bosch à Mark Rothko.

WILFRID ROUFF—PARTICIPATION ARTISTIQUE

Wilfrid Rouff est photographe et artiste conceptuel.

Sa dernière exposition personnelle en 2019 a eu lieu à la Galerie Ici à Paris. Il participe régulièrement à des expositions collectives, dont la dernière, Rouge à Lèvres, a eu lieu à la Résidence Secondaire dans le Val de Loire en France, avec des artistes tels que Jean Dupuy, Jacques Halbert, Joël Hubaut, Fabrice Hyber, Arnaud Labelle-Rojoux, Yoko Ono, ORLAN, Ben Vautier, etc.

Depuis ses débuts, son langage photographique consiste à s'abandonner au hasard des éléments extérieurs, notamment en déclenchant au son, ou en laissant le mouvement créer ses images. Il choisit souvent d'utiliser les appareils les plus simples : appareils photo jouets, appareils compacts, téléphones portables de première génération et maintenant smartphones. Il travaille également avec la vidéo.

Wilfrid Rouff apparaît dans TURBULENCE en tant que compagnon de vie de la réalisatrice Anne Aghion, mais il s'est également impliqué artistiquement, prenant parfois le son, filmant et apportant de nombreuses contributions. Certaines de ses photographies figurent dans le film.

Dans les années 80, Carrie Donovan, rédactrice en chef du New York Times Magazine, lui a demandé de photographier les coulisses des collections de couture et de prêt-à-porter à Paris et à New York. Pendant près d'une décennie, il a été l'un des rares à photographier les mannequins et les vêtements de cet âge d'or de la mode.

Dans les années 90, Wilfrid Rouff devient membre de l'équipe pédagogique de l'Ecole des Arts et Métiers de l'Image MI21 à Montreuil-sous-Bois, en région parisienne. Également connue sous le nom de l'École Autrement, cette école d'art alternative a prospéré pendant une décennie.

Dans les années 2000, son travail a été exposé dans les réseaux des Instituts français. Il a notamment été invité à Lagos en 2002, où il a animé des ateliers sur les GIFs animés, et en 2007, au Sommet international de la photo de Djakarta, où ses ateliers portaient sur les « photographies d'une seconde ». Il a également exposé et réalisé des performances à la Savonnerie de Bruxelles en 2009 et à l'Institut français de Valence en 2010.

Il contribue régulièrement et depuis plus d'un demi-siècle à la Revue Doc(k)s, magazine d'art alternatif créé par le poète Julien Blaine et publié dans le sud de la France, ainsi qu'à la publication en ligne Spectaculum Magazine.

CYNTHIA KANE—CONSEIL EN PRODUCTION

Tout au long de sa carrière de productrice, Cynthia Kane s'est attachée à créer des documentaires percutants qui trouvent un écho dans le monde entier.

Co-créatrice de DOCday sur Sundance Channel, Cynthia Kane a joué un rôle essentiel dans la programmation à la télévision américaine de séries documentaires, notamment le chef-d'œuvre de Jean-Xavier de Lestrade et Denis Poncet, THE STAIRCASE (2006 Peabody, Alfred I. duPont-Columbia Awards). C'est à cette époque qu'elle présente sur Sundance Channel les deux premiers films d'Anne Aghion issue de la série sur les Gacaca, dont l'un a été récompensé par l'un des premiers Emmys de la chaîne.

Lorsqu'elle était à ITVS, Cynthia Kane a supervisé plus de 135 coproductions internationales et américaines, dont ICE PEOPLE d'Anne Aghion, contribuant ainsi à l'enrichissement du paysage documentaire.

Chez Al Jazeera America, son influence s'est encore étendue puisqu'elle a commandé de nombreux documentaires et séries, dont la dernière œuvre de Albert Maysles, IN TRANSIT, la série récompensée par le prix duPont, HARD EARNED de Kartemquin Films, etc. Cynthia Kane a joué un rôle essentiel dans le lancement de la chaîne et a occupé les fonctions de Chargée de Programmes Senior de l'unité documentaire jusqu'à la fermeture de la chaîne en 2016.

La récente filmographie de Cynthia Kane témoigne de son engagement. Parmi les productions notables auxquelles elle a contribué, citons CALL ME DANCER (2023, ZDF ARTE/yes docu), réalisé par Leslie Shampaine et Pip Gilmour, produit par Jay Sean et Jitin Hingorani ; OBSESSED WITH LIGHT de Sabine Krayenbühl et Zeva Oelbaum (2023) ; et THE ANTS AND THE GRASSHOPPER de Raj Patel et Zak Piper (2021). Cynthia Kane a également participé à la production de THE RIVER BETWEEN US de Carl Gierstorfer et Antje Boehmert (2021), LIFE & LIFE de NC Heikin (2021), THE DILEMMA OF DESIRE de Maria Finitzo (2020, Showtime), US KIDS de Kim A Snyder, Maria Cuomo Cole et Lori Cheatle (2020), LESSONS FROM A SCHOOL SHOOTING : NOTES FROM DUNBLANE (2018, Netflix), LETTERS FROM BAGHDAD de Sabine Krayenbühl et Zeva Oelbaum (2016, PBS/BBC), et NEW EYES de Hiwot Admasu Getaneh (2015, Venise, Toronto, Rotterdam).

Cynthia Kane travaille actuellement en tant que consultante créative pour le programme d'aide à la production de Women Make Movies. Ses collaborations internationales avec Anne Aghion | Dry Valleys Productions (France), Stina Gardell | Mantaray Films (Suède), Hemal Trivedi | Manjusha Films et Zero Point Gravity (Inde, États-Unis), et Laurence Uebersfeld | LuFilms (France), soulignent sa volonté d'élever les voix et les histoires au-delà des frontières.

ANITA KIRPALANI—CONSEIL EN PRODUCTION

Travaillant au carrefour de l'innovation sociale, de la culture et des médias, Anita Kirpalani a collaboré avec Anne Aghion à New York en tant que productrice associée pendant plusieurs

années, au tout début de ce qui allait devenir TURBULENCE. Au fil des ans, elle est restée impliquée, et s'est récemment ré-investie de manière plus formelle pour accompagner la sortie du film.

Anita Kirpalani a commencé sa carrière en tant que représentante des Nations unies pour la Fédération internationale des droits de l'homme. Basée à New York, elle a également travaillé en tant que reporter/chercheur pour Newsweek International et comme correspondante pour Youphil, première publication web française consacrée à l'innovation sociale.

Après cinq années passées à New York et à Rio de Janeiro, elle est revenue en France pour gérer un événement culturel et politique pluridisciplinaire européen de grande envergure, piloté par la Mission du Centenaire, qui a eu lieu à Sarajevo en 2014 pour commémorer le 100e anniversaire de la Première Guerre mondiale.

Elle est ensuite devenue directrice du développement et des partenariats pour Article 1, association française de référence luttant contre l'inégalité des chances dans les domaines de l'éducation et de l'insertion professionnelle.

Plus récemment, Anita Kirpalani a travaillé pour Epic, fondation mondiale axée sur les enfants, les jeunes et leur planète. Elle y a été rapidement promue de Directrice France à Directrice générale Europe et enfin Directrice Générale Adjointe (COO).

En plus de son travail avec Anne Aghion, elle fait du conseil en stratégie opérationnelle dans le secteur non lucratif en Europe, et du conseil en création avec Kaimera Productions, une organisation de spectacle vivant, entre autres.

Moitié indienne, moitié française, Anita Kirpalani vit à Paris. Elle est titulaire d'un Master en affaires internationales de la Columbia University à New York et d'un Master en affaires publiques de Sciences Po Paris.